

Un tabouret à trois pattes pour 170 millions de stressés

Levi-Sergio Mutemba

Ancien sportif de haut niveau, professionnel du marketing, Chris Christiansson est sur le point de boucler son doctorat en physiologie comportementale. Son équipe regroupe 5 personnes en Suisse mais prévoit d'embaucher, notamment, de jeunes diplômés de l'EPFL. D'où son choix de s'installer au PSE. «Pour l'heure, nous collaborons étroitement avec Daniel Thalmann, professeur et directeur du Laboratoire de Réalité Virtuelle (VRlab) de l'EPFL.» Pionnier dans le domaine des humains virtuels, ses intérêts incluent également les environnements virtuels immersifs, la simulation de foules et l'interaction multimodale.

Question demande, le marché est bel et bien là. 170 millions de personnes à travers le monde travaillent au sein de multinationales, là où la pression est la plus lourde. Chaque année, 30% d'entre elles sont sujettes à des troubles de la santé liés au stress ou à la surcharge de travail. «C'est non seulement coûteux pour les entreprises mais également pour les contribuables, puisque les dépenses de santé dans l'Union européenne (UE) avoisine 10% à 12% du produit national brut (PNB).» En termes absolus, l'UE alloue aux soins de la santé environ 314 milliards de francs, contre 380 milliards pour les Etats-Unis. «En 2006, année test, nous visons un chiffre d'affaires de 600.000 à 700.000 francs, puis, en 2007, Vivamea pourrait enregistrer des revenus de l'ordre de 4 millions de francs. C'est en effet un marché à forte croissance.»

En fait, l'approche de la start-up est comparable au concept d'autosoins développé par le professeur Herbert Benson (Université d'Harvard), avec qui Chris Christiansson collabore également. Comme le résume Laurie Potovsky-Beachell, membre du Groupe de consultation publique (GCP) de l'Association canadienne de santé publique, «l'autosoin, tel que le conçoit Herbert Benson, dépasse les considérations diététiques et l'exercice physique. Notre mental, qui définit notre humanité et notre individualité, est la principale source d'autosoin dont nous disposons». En effet, le professeur américain compare la santé et le bien-être à un tabouret à trois pattes. La première patte est constituée par les techniques modernes comme la chirurgie, la seconde par une pléiade de remèdes issus de la pharmacopée. Pour que le tabouret soit stable, il manque une patte: l'autosoin. – (LSM)